



HAL
open science

Introduction : Géographies urbaines en recomposition

Cynthia Ghorra-Gobin, Flaminia Paddeu

► **To cite this version:**

Cynthia Ghorra-Gobin, Flaminia Paddeu. Introduction : Géographies urbaines en recomposition. L'Information géographique, 2017, 3, pp.8-12. halshs-02266233

HAL Id: halshs-02266233

<https://shs.hal.science/halshs-02266233>

Submitted on 13 Aug 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Introduction : Géographies urbaines en recomposition

Par Cynthia Ghorra-Gobin et Flaminia Paddeu

Cynthia Ghorra-Gobin, UMR 7227 CREDA, Université Sorbonne Nouvelle-Paris3

Flaminia Paddeu, Laboratoire Pléiade, Université de Paris 13-Villetaneuse

L'intention première de ce dossier de *L'information géographique* est de mettre en avant quelques-uns des travaux récents en géographie urbaine francophone, souvent ceux de jeunes chercheuses et chercheurs, et de s'interroger sur les objets et les manières dont elle s'en serait emparée au cours de cette dernière décennie, dans un contexte marqué par l'avènement d'un monde mondialisé et globalisé. L'initiative s'est orientée vers quelques thématiques qui, loin d'être exhaustives, occupent à présent de manière significative le terrain de la géographie urbaine et des études urbaines. Elle ne repose pas sur la recension de l'ensemble des publications (ouvrages, manuels et articles scientifiques), mais sur la présentation de thèmes, d'objets et d'approches travaillés par de jeunes chercheuses et chercheurs préoccupés par l'ampleur des mutations en cours. Nous les considérons comme des signaux faibles de questions qui animent aujourd'hui les travaux en cours en géographie urbaine et dans les études urbaines. C'est moins l'hypothétique caractère novateur ou récent de ces thèmes qui nous intéresse, que la manière dont ils s'imposent et sont reconfigurés dans le répertoire de la géographie urbaine du XXI^e siècle.

► Un principe fondateur questionné

La géographie urbaine reposait autrefois sur le principe fondateur d'une dichotomie entre la ville et la campagne. Elle différenciait nettement son champ de celui de la géographie rurale, un point de vue confirmé par l'entretien qu'une grande figure de la géographie rurale, Jacqueline Bonnamour, avait accordé à la revue en 2009¹. Le champ de la géographie urbaine rassemblait des études sur l'organisation spatiale des activités urbaines (le commerce et l'industrie), la structure générale de l'espace urbain, les modes de

1. Le dossier avait été coordonné par Cynthia Ghorra-Gobin et l'entretien avait été mené par Cynthia Ghorra-Gobin, Géraldine Djament et Jean-Louis Tissier le 9 octobre 2008 à son domicile.

vie urbains, les transports et l'armature urbaine à l'échelle nationale ou régionale, alors que le champ de la géographie rurale réunissait les travaux sur les activités agricoles, les structures foncières, les modes de vie et progressivement l'avènement de l'industrie agro-alimentaire. Ainsi, dans son manuel de géographie urbaine, Jacqueline Beaujeu-Garnier², une grande figure de la géographie urbaine, définissait-elle les relations « ville-campagne » comme des « rapports bien organisés » (p. 300). Il n'était pas question d'agriculture et encore moins de préservation de la nature en ville ni d'écosystème urbain. Le chapitre 5 du manuel intitulé « la ville et l'environnement », rassemblait des analyses sur les zones d'influences des villes et régions urbaines et sur la hiérarchie des villes.

Mais la pertinence de la dichotomie « ville-campagne » n'a cessé de s'éroder avec le temps. En 2009, le dossier de *L'Information Géographique* sur la géographie rurale coordonné par une spécialiste de la géographie urbaine n'a pas vraiment soulevé d'hostilité : il laissait entendre que la frontière entre les deux champs n'était plus aussi étanche qu'autrefois³. Il est vrai que Mme Bonnamour avait pris soin d'insister tout au long de l'entretien sur l'impératif de maintenir l'« unité » de la géographie au-delà des spécialisations requises pour étudier et accompagner l'évolution des sociétés contemporaines.

Aussi le présent dossier donne-t-il à voir quelques récentes thématiques qui reconfigurent la perspective traditionnelle de la géographie urbaine :

- la prise en compte explicite de la nature et de l'environnement dans l'action collective ;
- l'émergence ou la réémergence (en fonction de l'échelle temporelle privilégiée) de l'agriculture en milieu urbain ;
- la mobilisation sociale et politique des habitants des quartiers où gouvernent acteurs financiers et élus ;
- les initiatives citoyennes visant à aménager les espaces urbains ;
- la reconfiguration des territoires urbains dans un contexte de métropolisation et son impact sur la vie politique.

2. J. Beaujeu-Garnier, *Géographie Urbaine*, Paris, Armand Colin, coll. « U », 1980.

3. Le dossier avait été coordonné par Cynthia Ghorra-Gobin et l'entretien avait été mené par Cynthia Ghorra-Gobin, Géraldine Djament et Jean-Louis Tissier le 9 octobre 2008 au domicile de Mme Bonnamour.

► La prise en compte de la nature et de l'environnement naturel

Suite à la prise de conscience de la fin du « grand partage » entre nature et culture et à l'obsolescence de l'ontologie des Modernes, l'urbain et l'environnement ont cessé d'être des entités séparées. L'article de Marion Ernwein et Claire Tollis se veut ainsi une prise de position à l'encontre des approches de la « nature » en ville. Il aborde les citadins non comme des « demandeurs » mais comme des acteurs voire des *faiseurs*, et la « nature » non comme un objet générique mais comme un ensemble hétérogène et multiple de non-humains agissants. En mobilisant l'économie politique de la nature urbaine, elles montrent que les programmes de bénévolat et de mise au travail des non-humains dans les parcs sont des témoins d'une nouvelle division du travail environnemental à l'heure de l'austérité.

Dans une perspective centrée sur l'action citoyenne, l'article de Flaminia Paddeu propose une typologie de l'environnementalisme urbain. En combinant les apports des humanités environnementales, des études urbaines et de la littérature sur les mouvements sociaux, son article rend compte des différentes manières dont les mouvements sociaux environnementaux se sont emparés des questions urbaines et ont opposé à l'agir anthropocénique d'autres formes d'agir environnementaliste, réparties en quatre familles, « naturaliste », « contestataire », « ordinaire » et « démocratique ». Aucun de ces environnementalismes urbains n'est en soi radical ou conservateur, chaque type relevant d'un spectre de groupes et de positionnements relativement hétérogènes dont le dénominateur commun est un engagement dans la société civile, une préoccupation pour les relations entre humains et non-humains et l'objection à un agir anthropocénique destructeur. Elle montre ainsi en quoi le souci de la nature en ville a participé du rapatriement des enjeux environnementaux au sein la société, prenant acte de l'existence d'une nature non plus extérieure mais intérieure à l'humain et à sa société, quotidienne, hybride, conflictuelle et politique.

► La réémergence de la question de l'agriculture

Les deux dernières décennies ont connu un essor phénoménal des travaux sur l'agriculture urbaine, notamment dans les villes des Nord, autour de l'émergence – ou de la ré-émergence – de territoires productifs en ville. Dans les Suds, face à l'étalement urbain, la formalisation des lieux de vente, mais aussi face à la transformation des habitudes, le système alimentaire des métropoles émergentes connaît des mutations rapides. En se fondant sur les cas de Hanoï (Vietnam) et de Bangkok (Thaïlande), l'article de Gwenn

Pulliat montre comment l'étude de ces mutations rend finement compte des dynamiques sociales et spatiales associées au processus d'émergence : intégration régionale accrue, différenciation sociale croissante, concurrence entre les usages de l'espace urbain... L'alimentation se présente ainsi comme une grille de lecture puissante des recompositions des villes émergentes. En ce sens, pour G. Pulliat, l'alimentation révèle la forme de la ville comme elle la *ré-forme* : l'importance croissante accordée aux espaces agricoles dans les villes et leurs périphéries, répondant aux préoccupations sanitaires des habitants ou aux politiques environnementales urbaines (gestion de l'eau, de la qualité de l'air, des îlots de chaleur urbains etc.), conduit à repenser l'aménagement des villes, les usages de leurs espaces.

► **Les actions collectives liées à une mobilisation sociale contre une gouvernance politico-financière**

Dans un contexte marqué par le télescopage des échelles territoriales en raison de la mondialisation des échanges et de la globalisation financière, les conflits territoriaux locaux prennent désormais une importance croissante. La géographie critique et radicale enrichit progressivement le terrain de la géographie urbaine pendant que le néolibéralisme sévit dans les villes. Dans son analyse sur la mobilisation sociale des habitants spoliés par la prédation immobilière à Valparaiso (Chili), Florian Opillard insiste sur l'intérêt de privilégier le micro-local pour saisir la construction des problèmes publics à l'échelle de la municipalité. Les controverses spatiales y expliqueraient ainsi la crise institutionnelle de la municipalité à la suite d'un terrible incendie qui aurait détruit 3 000 maisons et déplacé 15 000 habitants. L'ampleur de la mobilisation sociale a permis l'arrivée d'une nouvelle équipe d'élus et de ce fait une progressive réappropriation citoyenne de la ville.

► **Les initiatives citoyennes pour l'aménagement des espaces urbains**

L'article de Pascale Nédelec analyse l'aménagement des espaces urbains et des espaces publics à travers les initiatives citoyennes. Il prend pour point de départ des expressions telles que « *Tactical urbanism* » ou « guerilla jardinière » pour aborder de nouvelles modalités de fabrique de la ville s'inscrivant dans le registre de la spontanéité. Aussi l'auteure s'interroge-t-elle sur le mouvement qui vise à inverser les processus décisionnels à travers des logiques ascendantes de type *bottom up* et montre qu'il est difficile de

donner une interprétation univoque de ce phénomène, dans la mesure où il s'agit d'un objet multiple au sein de la recherche urbaine.

À partir d'une typologie différenciant les initiatives artistiques des initiatives de végétalisation et d'installation de mobilier urbain non-officiel, P. Nédélec conclut l'analyse sur l'enjeu commun de la « renégociation » des rapports de force au sein des processus d'aménagement urbain. Cette caractéristique, qui peut paraître positive dans un premier temps, présente toutefois le risque de renforcer les processus de ségrégation et de *gentrification*.

► La reconfiguration des territoires de la ville

Au cours des dernières décennies, de nombreux travaux anglo-américains et français ont étudié la métropolisation, un processus spatial qui sous l'influence de la mondialisation et de la globalisation reconfigure les villes. Cette restructuration sociale, spatiale et économique des villes entraîne d'importants mouvements de populations au sein du territoire métropolitain qui ont des répercussions sur les suffrages exprimés lors des élections politiques à l'échelle notamment de la région. Dans le contexte nord-américain en général, et au Canada en particulier, alors que la suburbanisation se poursuit (le départ des citadins vers les périphéries), on assiste au retour en ville de ménages suburbains aisés. Ces derniers rejoignent les « classes créatives » urbaines qui œuvrent dans l'économie de la connaissance. Guillaume Poirer étudie ainsi, au travers de l'exemple de Toronto, les changements politiques liés aux mutations sociologiques. Les circonscriptions d'Aurora et de Newmarket (*outer suburbs*) qui étaient considérés comme des espaces blancs et prospères, plutôt conservatrices, ont ainsi voté pour le camp libéral en 2005. Ce changement s'expliquerait en raison de la diversité raciale et ethnique croissante de ces territoires.

Croisés avec les mobilités qui continuent d'animer la ville, et qui concernent les habitants comme les activités, leur concentration ou leur desserrement-étalement compris sous le terme de « métropolisation, ces nouveaux *items* ou leur plus grande visibilité nous redisent que l'urbain est bien toujours le lieu privilégié de la fabrique renouvelée de l'espace en société.